



PRESSES UNIVERSITAIRES

ISBN : 978-2-38390-029-0



Association Ouest Africaine d'Archéologie (A.O.A.A) / West African Archaeological Association (W.A.A.A)

ACTES DU XVII^e COLLOQUE DE L'ASSOCIATION OUEST AFRICAINE D'ARCHEOLOGIE (A.O.A.A)
ACTS OF THE 17th CONFERENCE OF THE WEST AFRICAN ASSOCIATION OF ARCHEOLOGY (WAAA)



ACTES DU XVII^e COLLOQUE DE L'ASSOCIATION OUEST AFRICAINE D'ARCHEOLOGIE (A.O.A.A)

ARCHEOLOGIE OUEST-AFRICAINE, FACTEUR DE COHESION SOCIALE FACE AU DEFI SECURITAIRE

ACTS OF THE 17th CONFERENCE OF THE WEST AFRICAN ASSOCIATION OF ARCHEOLOGY (WAAA)

WEST AFRICAN ARCHEOLOGY-A SOCIAL COHESION FACTOR IN A SECURITY CHALLENGING ENVIRONMENT

Textes réunis par : ILBOUDO/THIOMBIANO F. Elise, COULIBALY Pon Jean Baptiste, KI Léonce





UNIVERSITE JOSEPH KI-ZERBO

**ACTES DU XVII^e COLLOQUE DE L'ASSOCIATION
OUEST AFRICAINE D'ARCHEOLOGIE (A.O.A.A)**

**ACTS OF THE 17th CONFERENCE OF THE WEST
AFRICAN ASSOCIATION OF ARCHEOLOGY
(W.A.A.A)**

Textes réunis par :

Dre ILBOUDO/THIOMBIANO F. Elise

Dr COULIBALY Pon Jean-Baptiste

Dr KI Léonce

Presses Universitaires

Tous droits réservés pour tous pays

© AOAA – 2023

Aux termes de la loi n° 32-99 du 22 décembre 1999, « toute reproduction, traduction, adaptation, représentation, diffusion par quelque moyen que ce soit, d'une œuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur constitue un délit de contrefaçon, voire de piraterie, sanctionné comme tel ».

PRESSES UNIVERSITAIRES
03 BP 7021 Ouagadougou 03
Tél. Std : (+226) 25 30 70 64/64
Ld : (+226) 25 31 31 37

ISBN : 978-2-38390-029-0
EAN : 9782383900290

**COMITE D'ORGANISATION
DU XVII^e COLLOQUE INTERNATIONAL DE
L'AOAA**

ILBOUDO/THIOMBIANO Fonyama Elise : Maître de Conférences,

COULIBALY Pon Jean-Baptiste : Maître de Conférences,

KI Léonce : Maître Assistant,

N'DAH Didier : Maître de Conférences,

OUEDRAOGO Yacouba : Maître de Conférences,

KOTE Lassina : Professeur Titulaire,

COULIBALY Hervé Landry : Maître Assistant,

BIRBA Noaga : Maître Assistant,

FARMA Hantissié Hervé : Assistant,

TOUBGA Lassané : Assistant,

TAPSOBA Irissa : Doctorant,

YABRE Viviane : Etudiante Master,

BAYALA Emmanuel : Doctorant,

SALOGO Inoussa : Doctorant

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE DU XVII^e COLLOQUE INTERNATIONAL DE L'AOAA

BANHORO Yacouba, Maître de Conférences (Histoire), Université Joseph KI-ZERBO

BANTENGA Willy Moussa (Histoire), Université Joseph KI-ZERBO

BIRBA Noaga, Maître de Conférences (Archéologie), Université Norbert Zongo

COULIBALY Elisée, (Archéologie), Université Paris1Panthéon-Sorbonne

COULIBALY Pon Jean-Baptiste, Maître de Conférences (Archéologie), Université Joseph KI-ZERBO

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de Recherches (Histoire), CNRST

ILBOUDO/THIOMBIANO F. Elise, Maître de Conférences (Archéologie), Université Joseph KI-ZERBO

KABORE/ZAGRE Edwige, Maître de Conférences (Histoire de l'Art), Université Norbert Zongo

KI Léonce, Maître Assistant (Archéologie), Université Nazi Boni

KIBORA Ludovic, Directeur de Recherches (Anthropologie) CNRST

KIENON/KABORE Timpoko Hélène, Professeur Titulaire (Archéologie), Université Félix Houphouët Boigny

KOTE Lassina, Professeur Titulaire (Archéologie) Université Joseph KI-ZERBO

KOUASSI K. Siméon, Professeur titulaire (Archéologie), Université Félix Houphouët Boigny

KY Jean-Célestin, Professeur Titulaire (Histoire de l'Art), Université Joseph KI-ZERBO

MAYOR Anne, Maître d'enseignement et de recherches (Archéologie), Université de Genève

N'DAH Didier, Maître de Conférences (Archéologie), Université Abomey-Calavy

OUEDRAOGO Yacouba, Maître de Conférences (Histoire), Université Joseph KI-ZERBO

SALL Moustapha, Maître de Conférences (Archéologie) Université Cheick Anta Diop

SEDOGO Vincent, Maître de Recherches au CNRST

SIMPORE Lassina, Maître de Conférences (Archéologie), Université Joseph KI-ZERBO,

TRAORE BAKARY (Histoire) Maître de Recherche, CNRST

CONTRIBUTION A LA METHODOLOGIE DE DESSIN CERAMIQUE EN ARCHEOLOGIE

(LABIYI Nestor)

*Enseignant à l'Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la
Culture. INMAAC-UAC.*

E-mail : omoegoun@yahoo.fr

Résumé

La céramique constitue l'élément omniprésent dans les rejets domestiques mis au jour dans la plupart des sites archéologiques. Elle est fragile lorsqu'elle est utilisée et se conserve pendant longtemps lorsqu'elle ne sert plus. Le vase brisé et jeté dans le dépotoir est rapidement couvert d'une couche de détritiques qui protège les tessons. L'objectif de cet article est de familiariser les archéologues avec les méthodes et techniques du dessin de la poterie, dans le but d'établir la séquence chrono-culturelle du site. Le dessin de la poterie est indispensable à l'étude typologique du matériel céramique, dans la mesure où la photographie ne rend pas compte de l'ensemble des caractères morphologiques du mobilier découvert dans les fouilles. Elle ne peut pas montrer, à la fois, tous les éléments que l'archéologue cherche à montrer dans un récipient. Il s'agit du profil, de l'épaisseur, des diamètres, des hauteurs et parfois de certains éléments du décor. Le dessin de la céramique archéologique est un dessin technique qui requiert des normes particulières. Les méthodes du dessin varient selon l'état de conservation de la céramique (récipient entier ou tesson de poterie), mais aussi en fonction des outils disponibles.

Mots clés : Dessin archéologique, méthodes, techniques, céramique

Abstract

Summary Ceramics are the ubiquitous element in domestic waste unearthed in most archaeological sites. It is fragile when used and keeps for a long time when not in use. The broken vase thrown into the dump is quickly covered with a layer of rubbish that protects the shards. The objective of this article is to familiarize archaeologists with the methods and techniques of pottery design, with the aim of establishing the chrono-cultural sequence of the site. The design of the pottery is essential to the typological study of the ceramic material, insofar as the photograph does not take into account all the

morphological characteristics of the objects discovered in the excavations. It cannot show, at the same time, all the elements that the archaeologist seeks to show in a container. These are the profile, the thickness, the diameters, the heights and sometimes certain elements of the decor. The drawing of archaeological ceramics is a technical drawing that requires particular standards. The drawing methods differ according to the state of conservation of the ceramic (entire vessel or potsherd), but also according to the tools available.

Keywords: Archaeological drawing, methods, techniques, ceramics

INTRODUCTION

En 2015 nous avons bénéficié d'un stage pratique sur les méthodes d'analyse et les techniques du dessin du matériel céramique au Musée Royal de l'Afrique Centrale en Belgique. C'est à l'issue de cette formation que nous avons écrit cet article, pour partager les connaissances que nous avons acquises avec d'autres archéologues²²²

Le dessin de la poterie archéologique est indispensable à l'étude morphologique et typologique du matériel céramique, en ce sens que la photographie ne rend pas compte de l'ensemble des caractères physiques du mobilier découvert dans les fouilles. Elle ne peut faire ressortir, à la fois, tous les éléments d'un récipient que l'archéologue cherche à montrer. Il s'agit du profil, de l'épaisseur, des diamètres, des hauteurs et des décors. Le dessin de la céramique oblige l'archéologue à l'observer minutieusement, à en analyser les caractéristiques

²²² L'enseignement de ces méthodes nous a été dispensé par Laurence Garenne-Marot que nous remercions particulièrement. C'est le lieu d'associer à cette reconnaissance Els Cornelissen et Alexandre Livingstone Smith pour le soin qu'ils ont pris à nous transmettre leurs propres savoir-faire. Cet article a bénéficié des relectures de Laurence Garenne-Marot et Nadine Devleeschouwer. Qu'elles soient ici remerciées toutes les deux pour leur concours. C'est en prenant en compte leurs corrections et suggestions que nous avons pu terminer cet article portant sur les différentes méthodes que l'archéologue peut adopter pour dessiner un récipient entier ou un tesson de poterie, et cela en fonction des instruments dont il dispose.

physiques, à en comprendre les techniques de fabrication, à déterminer les outils ayant servi à la réalisation du récipient et des décorations.

Le dessin de la céramique archéologique suit des normes particulières. Les méthodes du dessin varient selon l'état de conservation de la céramique (récipient entier ou tesson de bord), mais aussi en fonction des outils disponibles.

L'objectif de cet exposé est de familiariser les archéologues avec les méthodes et techniques du dessin de la poterie, d'autant que la céramique constitue l'élément omniprésent dans les rejets domestiques mis au jour dans la plupart des sites archéologiques. Il est donc fort probable que tout archéologue travaillant sur la période historique se trouve, un jour, confronté à la nécessité de dessiner le matériel céramique.

La panoplie d'instruments du dessin archéologique comprend essentiellement : le papier-calque, le rotring, le diamétron, le réglet, l'équerre du menuisier, ou à défaut l'équerre ordinaire, le conformateur, le pied à coulisse, les compas d'épaisseur, la table à dessin, le papier de soie et/ou le papier à cigarettes, la poudre de graphite, etc. ; la liste est loin d'être exhaustive. Qu'il s'agisse de dessiner des pots entiers ou des tessons, les outils utilisés sont les mêmes.

1. Les outils de dessin

Il existe une gamme variée d'outils du dessin archéologique. Avant d'aborder les techniques du dessin archéologique proprement dites, il est utile de présenter d'abord les différents outils utilisés lors de cet exercice et d'indiquer le fonctionnement de chacun d'eux²²³.

- Le papier-calque est un papier transparent de différents formats, sur lequel le dessin est réalisé. Il permet de transférer ou de transposer facilement le dessin d'un papier à un autre.

²²³ Anne TAYLOR, 2002, *Archaeological illustration: an introduction to techniques using images from the SCRAN database*, University of Aberdeen, p 8

- Le rotring est un stylo multi-couleurs avec une mine très fine utilisé surtout en cartographie.

- Le diamétron est un ensemble de gabarits en plastique, qui permet de déterminer, à partir d'un tesson de bord, le diamètre à l'ouverture d'une poterie incomplète²²⁴. Mais si l'archéologue ne possède pas ces gabarits, il peut utiliser une impression sur papier de cercles concentriques (on trouve de telles impressions au dos de certains blocs de calques). Il peut d'ailleurs fabriquer lui-même cette feuille en dessinant les cercles concentriques à l'aide d'un compas, sans respecter forcément un espacement précis.

- Le réglet : nous avons préféré le réglet à la règle plate ordinaire, parce qu'à la différence de la règle, le réglet ne présente aucun décalage entre son extrémité et le point 0 de la graduation, puisque la graduation démarre à l'extrémité du réglet. De plus son extrême minceur permet une manipulation plus souple et plus aisée.

- L'équerre du menuisier : contrairement à l'équerre ordinaire, l'équerre du menuisier tient debout toute seule. En l'appuyant contre l'équerre du menuisier, on peut maintenir certaines poteries à dessiner en position verticale, ce qui facilite la prise des différentes mesures sur le récipient. On peut utiliser aussi l'équerre ordinaire, mais son désavantage est qu'il n'est pas facile à un seul individu de maintenir à la fois le récipient et l'équerre en position verticale, tout en prenant les mesures de l'objet.

- Le serre-livre : en l'absence de l'équerre du menuisier, on peut caler le récipient entre deux serre-livres métalliques pour le maintenir debout, afin de prendre les différentes mesures (Cf. figure 2). Mais une boîte en bois ou en carton sur laquelle est fixé un ruban de couture pourrait, à défaut d'un autre matériel plus sophistiqué, aussi convenir pour prendre aisément les mesures d'une poterie à dessiner.

²²⁴ Stéphane JEAN, 2008, *Principes généraux et conseils pratiques : le dessin archéologique*, Cesson-Sevigné : Inrap Grand Ouest, p 50.

Pierre LAURENT, 1986, « Dessin et archéologie » in *Revue archéologique du Centre de la France*, Tome 25, fascicule 1, p 88.

- Le conformateur est un instrument muni d'une série de lamelles mobiles, qui sont serrées les unes contre les autres. Il sert à dessiner le profil ou la forme de la poterie. En effet, quand on applique avec une certaine pression les lamelles du conformateur contre un objet, elles en épousent facilement la forme.

- Le pied à coulisse est utilisé pour mesurer l'épaisseur du bord d'un récipient complet, ou celle d'un tesson.

- Le compas d'épaisseur sert à mesurer l'épaisseur de la panse d'une poterie entière.

- La table à dessin est une petite table surmontée d'une vitre et qui permet de dessiner plus aisément et plus rapidement le profil d'un tesson de céramique, sans qu'on ait besoin d'utiliser le conformateur pour la forme et le pied à coulisse pour l'épaisseur.

- Le papier de soie et le papier à cigarettes sont des papiers très fins, dont on se sert pour reproduire les motifs décoratifs qui se trouvent sur le vase. La technique par laquelle les décors sont relevés est le frottis. Cette technique sera développée plus longuement dans la rubrique consacrée à la reproduction des décors de poteries.

Bien sûr, on n'oubliera pas les crayons gras (B, 2B) qui serviront à faire le frottis par exemple, les crayons maigres (H ou 2H) qui permettent de faire le dessin manuel et bien sûr la gomme, dont on découpe un petit morceau pour effacer sans endommager les traits voisins. Nous avons aussi la plume, l'encre de Chine et les feutres qui permettent de mettre au propre, manuellement, les dessins faits au crayon.

Figure 1 : Quelques instruments de dessin archéologique



Les différents outils ci-dessus énumérés interviennent à une étape ou à une autre de la réalisation du dessin archéologique.

2. Les méthodes du dessin de la céramique archéologique

Il existe plusieurs méthodes de réalisation d'un dessin archéologique. Les méthodes présentées dans cet exposé sont des « chaînes opératoires » que nous avons testées. Il faut rappeler à ce propos que les techniques du dessin archéologique ne peuvent être parfaitement acquises que par des exercices pratiques. Aussi convient-il de préciser que les méthodes de dessin d'une poterie entière sont différentes de celles appliquées à un tesson de bord.

2.1 Le dessin d'une poterie entière

Le dessin archéologique est un dessin technique qui répond à des normes précises. Joyce Olin et Brian D. Dillon ont décrit les différentes

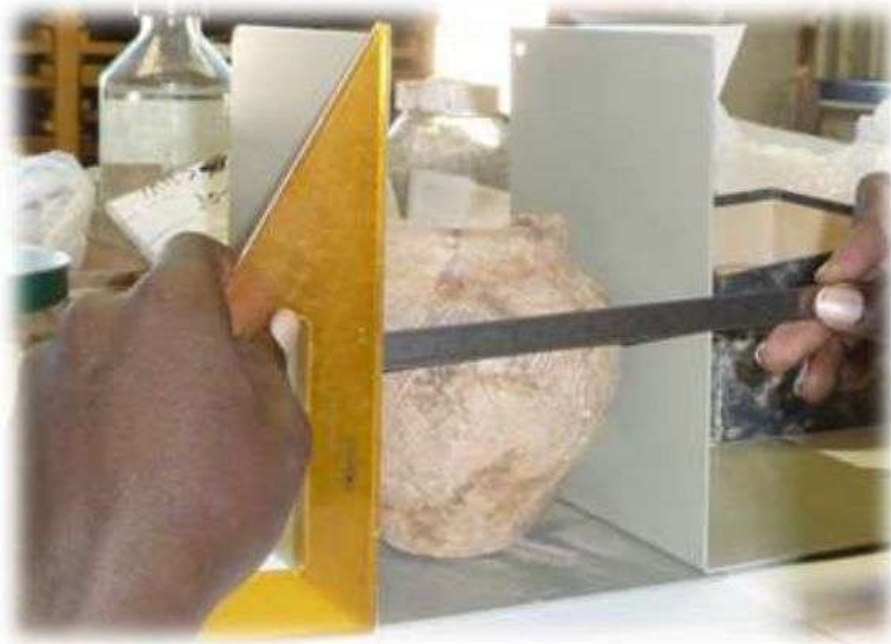
techniques permettant de dessiner un récipient entier²²⁵. Lorsque le récipient est complet, on le dessine de façon à ce que la moitié longitudinale gauche du dessin montre à la fois le profil, la coupe et l'intérieur de la poterie ; alors que la moitié droite présente la surface externe de la poterie, comportant ou non des motifs décoratifs. Le dessin d'un récipient en céramique est réalisé en deux temps ou deux étapes.

La première étape consiste à prendre les différentes mesures sur le récipient. Ainsi, le diamètre à l'ouverture du récipient est mesuré d'abord à l'aide d'un réglet et reporté horizontalement sur un papier-calque. Ensuite, on trace une ligne médiane verticale qui passe par le milieu du diamètre et on relève la hauteur du récipient qu'on reporte sur la médiane à partir du point d'intersection avec le diamètre. Enfin, on mesure le diamètre maximum du récipient et la hauteur à laquelle il est situé.

Pour identifier le diamètre maximum d'un récipient, il suffit de poser celui-ci contre l'équerre du menuisier ; le plus grand diamètre est situé dans la partie du récipient qui touche le support vertical de l'équerre. Mais il est souvent difficile, voire impossible, de mesurer le diamètre maximum d'un récipient avec le réglet et le pied à coulisse, surtout quand il est situé au niveau de la panse. On peut déterminer la longueur du plus grand diamètre en plaçant le récipient entre deux supports verticaux qui le maintiennent en position verticale. Par exemple sur la photo 2 ci-dessous, on a calé le récipient entre deux serre-livres métalliques, puis mesuré la distance qui sépare les deux supports verticaux, distance qui équivaut au diamètre maximum du vase (Cf. figure 2).

²²⁵ Joyce OLIN et Brian D. DILLON, 1981, « Ceramics » in Brian D. Dillon (editor), *The student's guide to Archaeological illustrating*, second, revised edition, Los Angeles, Institute of Archaeology, University of California, pp. 95-109.

Figure 2 : Technique de détermination du diamètre maximum d'un récipient



Le diamètre maximum d'un récipient peut également être déduit à partir de sa circonférence, en appliquant la formule mathématique suivante : Périmètre du cercle est égal au diamètre fois pi ($P = d \times \pi$ d'où $d = P : \pi$). Rappelons que : $\pi = 3,14$.

On mesure donc la circonférence de la partie la plus large du récipient à l'aide d'un décimètre ou d'un mètre de couture et on déduit le diamètre en divisant le périmètre par 3,14. Considérons par exemple un vase qui mesure 35 cm de circonférence ; pour connaître son diamètre, il suffit de faire : **35 cm : 3,14 = 11,14 cm**.

La deuxième phase concerne le dessin du profil de la poterie. Le dessiner du profil peut se faire de deux manières : avec le conformateur et sans le conformateur.

2.1.1 Dessin du profil d'une poterie entière avec le conformateur

On tient le récipient d'une main et le conformateur de l'autre ; puis on applique les lamelles du conformateur contre le récipient pour en épouser la forme. Les lamelles du conformateur sont posées

longitudinalement sur le récipient, et on les fait coulisser progressivement avec un doigt jusqu'à ce qu'elles épousent parfaitement sa forme. Le profil ainsi obtenu est reporté sur le papier-calque à partir de l'une des extrémités du diamètre.

Figure 3 : Technique du dessin de la poterie avec conformateur

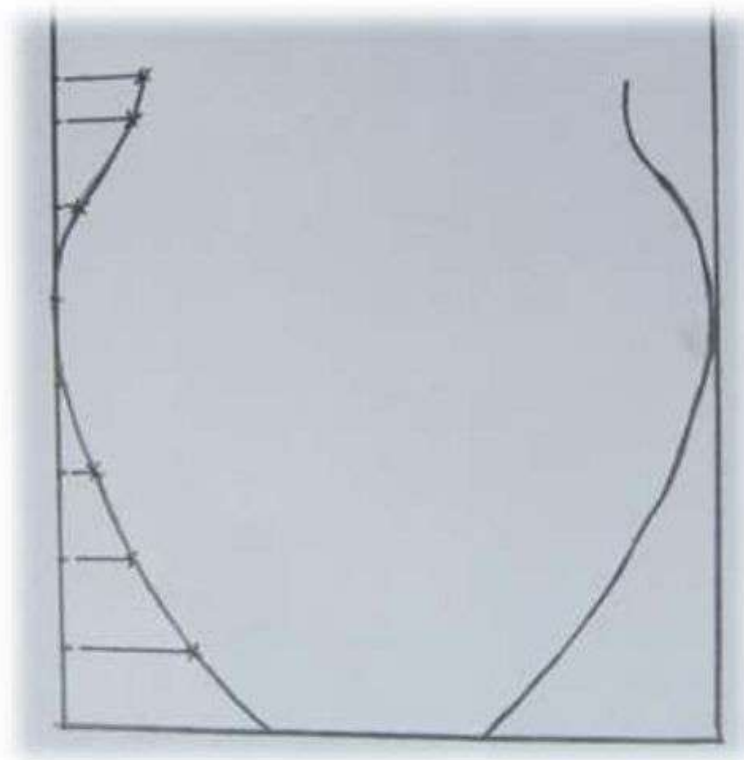


2.1.2 Dessin du profil d'un récipient entier sans le conformateur

En l'absence du conformateur, le dessin du profil ne pourra être réalisé qu'avec une équerre et un réglet. Ainsi, on pose le vase contre l'équerre du menuisier qui le maintient debout. Mais on peut aussi le poser sur son ouverture et relever le profil du haut en bas (en mettant la feuille à l'envers pour le report des mesures). On trace ensuite une droite verticale, représentant le support vertical de l'équerre et passant par l'une des extrémités du diamètre maximum. Puis on relève les abscisses et les ordonnées des différentes parties du récipient. Les points ainsi relevés et marqués sur le papier-calque présentent l'allure d'une courbe ; une fois reliés, ils tracent le profil du récipient (Cf. figure 4).

Pour avoir le dessin du récipient complet, il convient de dessiner le second profil à l'opposé du premier, de sorte que les deux soient situés à équidistance de la médiane. Pour ce faire, on plie soigneusement le papier-calque en deux au verso, suivant l'axe de la médiane, et en faisant coïncider les deux extrémités du diamètre à l'ouverture. Puis on reporte rigoureusement le profil sur le côté opposé (Cf. figure 4).

Figure 4 : Technique du dessin du récipient sans utilisation de conformateur



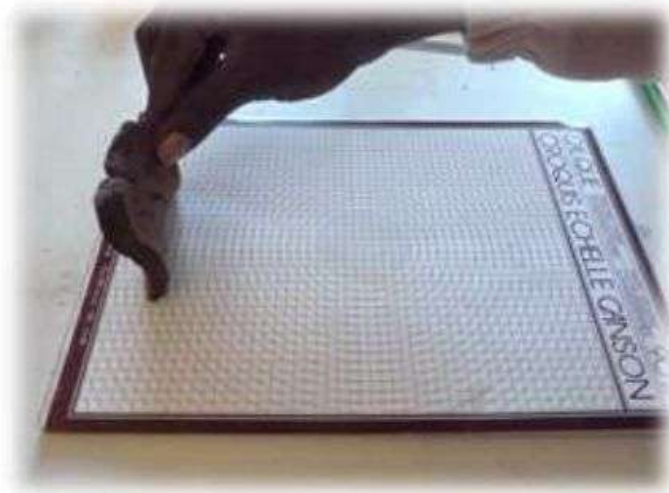
Après avoir dessiné les profils, on mesure l'épaisseur à plusieurs endroits du récipient, en se servant du pied à coulisse, des compas d'épaisseur et du réglet. Le pied à coulisse permet de mesurer l'épaisseur au niveau des lèvres ; alors qu'au niveau de la panse on se sert de compas d'épaisseur. Au niveau du fond, l'épaisseur est déterminée en calculant la différence entre la hauteur totale du récipient mesurée à l'extérieur et sa hauteur mesurée à l'intérieur. Pour cela, après avoir mesuré la hauteur totale, on introduit le réglet à l'intérieur du récipient et on le pose dans son fond. On soustrait ensuite la hauteur

prise à l'intérieur de la hauteur totale du récipient. Les différentes épaisseurs relevées sont alors reportées aux endroits correspondants du profil situé à gauche du dessin : au niveau des lèvres, de la panse et du fond. Pour terminer, on relie les différents points marqués au niveau du profil gauche.

2.2 Le dessin d'un tesson de poterie

Lorsque le récipient céramique se réduit à un tesson et qu'il ne reste qu'une portion du bord, le dessin se fait également en plusieurs étapes. La première phase consiste à déterminer le diamètre à l'ouverture du récipient. Cela se fait en posant le bord du tesson sur le diamétron et en le faisant coïncider avec l'un des multiples cercles dessinés sur le papier. On mesure d'abord le rayon du cercle qui épouse le plus étroitement le bord du tesson et qui équivaut au rayon du récipient. Le diamètre de la poterie est facile à calculer : rayon x 2. Ensuite, on reporte horizontalement le diamètre à l'ouverture sur un papier-calque. Enfin, on trace une ligne médiane verticale qui passe par le milieu du diamètre.

Figure 5 : Technique de détermination du diamètre d'un tesson de poterie

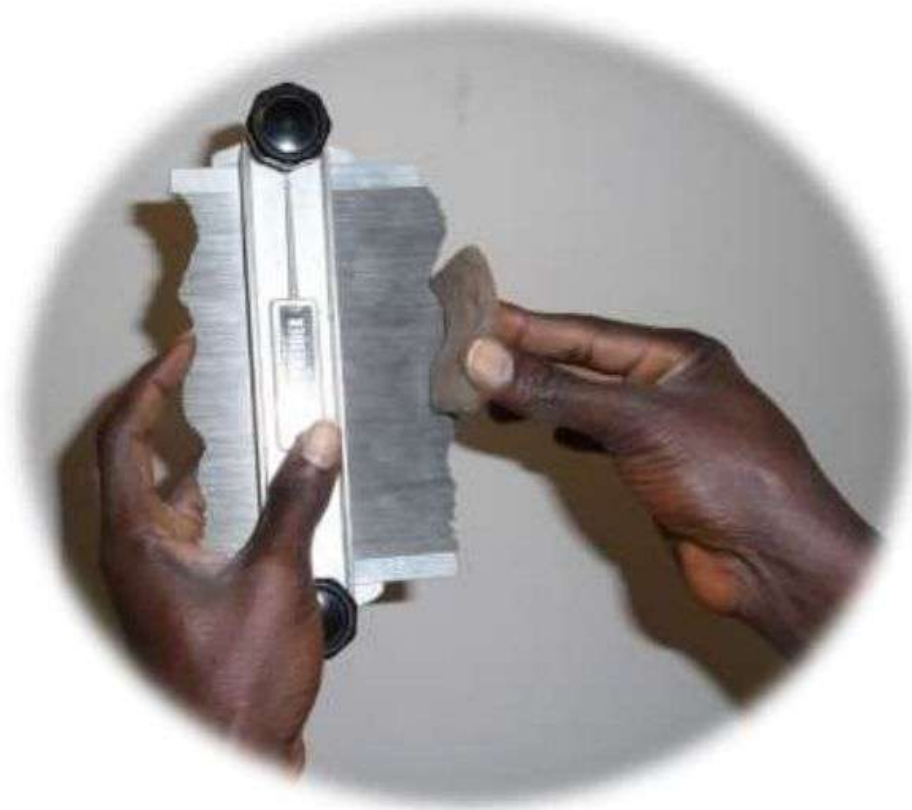


La deuxième étape consiste à dessiner le profil du tesson. Le dessin du profil peut se faire également de deux manières : avec le conformateur et sans le conformateur.

2.2.1 Dessin du profil d'un tesson de poterie avec le conformateur

A l'aide du conformateur, on dessine d'abord le profil externe sur un autre papier-calque indépendant du premier sur lequel le diamètre et la ligne médiane ont été indiqués. Ensuite, on mesure l'épaisseur du tesson, en se servant du pied à coulisse pour relever des cotes en plusieurs points du tesson. Les cotes relevées sont reportées aux endroits correspondants du profil : au niveau des lèvres, du col et à l'autre extrémité du tesson. Enfin on se sert à nouveau du conformateur pour dessiner le profil interne du tesson qui passe par toutes les cotes relevées.

Figure 6 : Technique du dessin du profil d'un tesson avec le conformateur



2.2.2 Dessin du profil d'un tesson de poterie sans le conformateur

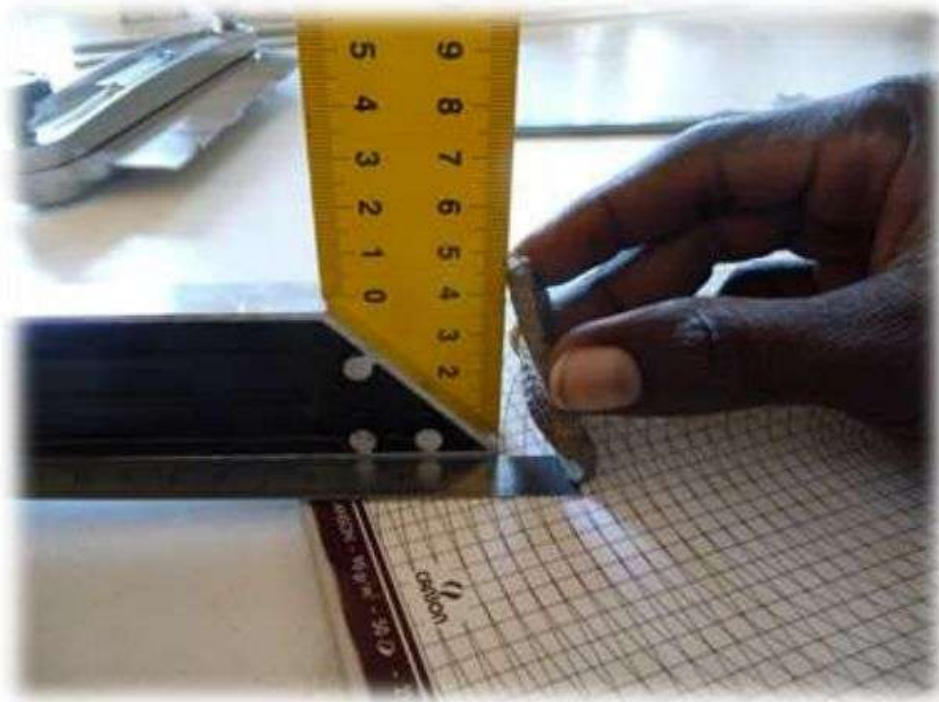
Il existe une autre méthode pour dessiner le profil d'un tesson de poterie qui est plus simple et plus rapide, mais peut-être moins précise.

C'est aussi une méthode qui demande d'avoir une table à dessin à disposition. Le dessin du profil sera aussi réalisé sur un autre papier-calque. Le tesson sera d'abord enfoncé dans une boîte remplie d'une matière mouvante (du sable ou des grains du riz), de sorte que le profil à dessiner soit orienté vers le haut. La boîte contenant le tesson est ensuite placée en-dessous de la table à dessin. Cette boîte doit être rapprochée le plus possible de la vitre, afin que les contours du tesson puissent apparaître clairement. Puis on pose le nouveau papier-calque sur la vitre en le fixant avec du scotch pour l'empêcher de bouger. On dessine enfin le profil du tesson en suivant ses contours et cela marque la fin de la première étape.

Dans la deuxième étape, c'est après avoir dessiné le profil qu'il faut vérifier si la longueur du dessin correspond à la longueur réelle du tesson. Pour ce faire, on mesure avec le pied à coulisse la plus grande longueur du tesson et on vérifie cette longueur par rapport au dessin du profil. Il faut, par ailleurs, vérifier si l'épaisseur du dessin correspond à l'épaisseur réelle du tesson. Ainsi, on prend des mesures d'épaisseur avec le pied à coulisse à différents points du tesson et on vérifie également ces mesures par rapport au dessin du profil.

La troisième étape consiste à déterminer l'inclinaison du tesson. La détermination de l'inclinaison du récipient est indispensable et constitue un élément clé du dessin archéologique, dans la mesure où la forme générale proposée pour un récipient peut changer radicalement en fonction de l'orientation retenue. Ainsi, le même vase peut être présenté soit fermé, soit ouvert ; ce qui peut fausser la typologie du matériel céramique. Pour réussir à bien orienter un tesson, on se fonde sur le fait que le bord d'un récipient entier posé sur sa base est horizontal. Par conséquent, si le vase est posé sur son ouverture sur un plan horizontal, l'ouverture épousera totalement ce plan. Partant de ce principe, on pose le bord du tesson sur un plan horizontal, en l'ajustant jusqu'à ce que la lumière ne puisse plus passer entre le tesson et le plan horizontal. On place ensuite une équerre contre le tesson maintenu dans cette position, de sorte que l'équerre touche l'extrémité du tesson (Cf. figure 7).

Figure 7 : Technique de détermination de l'inclinaison d'un tesson de poterie



Après avoir posé le tesson contre l'équerre, on mesure la distance qui la sépare du bord de ce tesson. Cette distance est reportée sur le dessin du premier papier-calque, à partir de l'extrémité gauche du diamètre. On trace une ligne verticale représentant le support vertical de l'équerre et qui passe par le point qui marque la distance entre l'équerre et le bord du tesson. On relève la hauteur à laquelle l'extrémité du tesson touche l'équerre et on reporte cette hauteur sur la ligne qui représente le support vertical de l'équerre.

La quatrième phase consiste à transférer le dessin du profil sur le premier papier-calque. On découpe le profil (avec des ciseaux ou autres objets adéquats), puis on le place en-dessous du premier papier-calque sur lequel le dessin se réalise. D'abord on ajuste les deux papiers de manière à faire coïncider le bord avec l'extrémité gauche du diamètre et l'autre bout du profil avec le point marqué sur la ligne qui représente le support vertical de l'équerre. Les deux papiers sont immobilisés avec du scotch, afin qu'ils ne puissent pas bouger au cours des manipulations. Ainsi, on reporte soigneusement le profil du tesson sur la partie gauche du dessin. Ensuite, on plie minutieusement le papier en

deux au verso, suivant la ligne médiane, et en faisant coïncider les deux extrémités du diamètre. Enfin, on reporte uniquement le profil externe à l'opposé du premier. Le dessin du contour et du profil ainsi réalisé est mis au net par des outils informatiques.

3. La mise au net d'un dessin céramique

On peut mettre au net les dessins réalisés au crayon, en les repassant à l'encre de Chine ou au feutre noir. A l'heure actuelle, c'est plutôt grâce aux outils informatiques que cette étape de la mise au net du dessin est réalisée. Des logiciels spécialisés de dessin vectoriel permettent d'avoir des traits nets. C'est avec le logiciel *Adobe Illustrator* que nous avons mis au net les contours et profils du récipient de la figure 8 ; mais d'autres logiciels de dessin vectoriel auraient pu convenir. Il existe des documents écrits et audiovisuels, sur supports papiers et en ligne, pour aider à l'utilisation de ces logiciels de dessin. Les descriptions faites ici sont donc extrêmement succinctes et ciblées sur le dessin de céramique. Dans ce cas, la mise au net du dessin archéologique se fait en plusieurs étapes.

On scanne le dessin manuel et on importe l'image numérique dans le logiciel *Adobe Illustrator*, l'orientation et le format du papier ayant été préalablement définis ; on redessine le contour et le profil du récipient grâce à *l'outil plume* qui reprend les contours du dessin scanné.

4. La reproduction des décors céramiques

Lorsque le récipient comporte des motifs décoratifs, on les reproduit sur la moitié droite du dessin de la poterie. Le dessin des motifs doit permettre de comprendre la technique mise en œuvre pour réaliser le décor qui se trouve sur le récipient. La technique de relevé de ce décor est le frottis.

Pour réaliser le frottis, il convient d'abord de localiser exactement la zone de décor sur le récipient. Ensuite, il faut bien repérer et définir cette zone de décor sur le dessin (sur le bord, sur l'épaule ou sur la panse). Puis, on découpe un morceau de papier de soie ou de papier à cigarettes que l'on pose sur la zone de décor du récipient. Une fois que

le papier de soie ou le papier à cigarettes est bien fixé sur le récipient, grâce à du scotch, on frotte la mine d'un crayon gras (mine B) ou de la poudre de graphite sur ce papier en appuyant légèrement, pour faire apparaître les motifs sur le papier. Attention ! Le papier de soie et le papier à cigarettes sont extrêmement fragiles et peuvent se déchirer si on appuie avec trop de force.

Ensuite, on ôte le papier de frottis et on le place en-dessous du papier-calque où figure le dessin de poterie. Les deux papiers doivent être disposés et ajustés, de telle manière que le décor soit bien positionné dans son emplacement précis : bord, épaule ou panse. On maintient ainsi les deux papiers superposés avec du scotch ; enfin, on relève le frottis au crayon. On peut alors mettre au propre ce décor à la plume ou au feutre.

On peut aussi le mettre au propre par des logiciels informatiques. On scanne alors le dessin du frottis et on le dessine sous le logiciel *Adobe Photoshop* avec un système de pixels (organisés à la manière de pointillés comme pour le dessin à l'encre).

Ces manières de faire se rapprochent du dessin artistique qui demande pour certains décors compliqués des compétences particulières. Aussi, de plus en plus, des archéologues adoptent la solution suivante : faire la photo du décor que l'on « montera » sur le document *Illustrator* du dessin final du contour-profil.

Figure 8 : Dessin d'un récipient entier mis au net avec *Adobe Illustrator* et *Adobe Photoshop*



CONCLUSION

Certains archéologues ont tendance à négliger le dessin du matériel archéologique ; pourtant il fait partie intégrante de l'investigation archéologique. Le dessin archéologique complète la photographie, car il permet d'illustrer en détail tous les aspects morphologiques d'un récipient qu'il n'est pas possible de distinguer sur une photo.

Les méthodes et astuces du dessin archéologique que nous avons présentées dans ce texte ont toutes été testées par nous. D'autres méthodes existent, mais celles-ci nous ont semblé les plus aisées à mettre en œuvre, en fonction de l'outillage disponible. De même, les méthodes et techniques présentées sont assez flexibles, car le dessinateur n'est pas obligé de suivre rigoureusement les différentes étapes. En plus, il faut noter que le dessin réalisé à la main et mis au net avec des outils informatiques nécessite certaines connaissances dans le domaine de ces nouvelles technologies.

BIBLIOGRAPHIE

- Anne TAYLOR, 2002, *Archaeological illustration: an introduction to techniques using images from the SCRAN database*, University of Aberdeen, 22 p.
- Chris GREEN, 1983, « Drawing Ancient Pottery for Publication », in *Association of Archaeological Illustrators and Surveyors: Technical papers*, 12 p.
- Joyce OLIN et Brian D. DILLON, 1981, « Ceramics » in Brian D. Dillon (editor), *The student's guide to Archaeological illustrating*, second, revised edition, Los Angeles, Institute of Archaeology, University of California, pp. 94-109.
- Pierre LAURENT, 1986, « Dessin et archéologie » in *Revue archéologique du Centre de la France*, Tome 25, fascicule 1, pp. 87-98.
- Stéphane JEAN, 2008, *Principes généraux et conseils pratiques : le dessin archéologique*, Cesson-Sevigné : Inrap Grand Ouest, 52 p.